

Zimmermann, le clown élastique

THÉÂTRE • Son corps d'acrobate contorsionniste lui permet de venir à bout des contrariétés. Lutin invétéré, le Zurichois Martin Zimmermann crée son solo à Vidy-Lausanne.

GHANIA ADAMO

Depuis une quinzaine d'années, Martin Zimmermann cherche une assise solide mais ne trouve que contrariétés. Pas dans la vie bien sûr, mais sur scène. Sur scène où tout semble échapper à sa prise. Qu'il frappe à une porte, et la voilà qui se défonce; qu'il marche sur le sol, et le voilà qui se dérobe sous ses pieds; qu'il dresse la tête, et la voilà qui glisse jusqu'à la ceinture lui donnant une silhouette difforme; qu'il dise gentiment «Hallo», et voilà que lui répond un rire sardonique en provenance d'une trappe.

Quand il cherche l'équilibre, tout s'écroule, un peu comme dans «La Noce chez les petits bourgeois», cette farce de Bertolt Brecht où les meubles d'un foyer s'effondrent à l'occasion d'un dîner de mariage. La farce en dit long sur nos illusions; c'est ce que dit aussi le comédien zurichois, avec la boursoufflure brechtienne en moins.

Maladresse chronique

A cette maladresse chronique, Martin Zimmermann oppose néanmoins une habileté surprenante. Son corps élastique d'acrobate lui permet de venir à bout de toutes les contrariétés. Et cette habileté se vérifie de création en création. En 2001, il y eut «Hoï» présenté au Théâtre de Vidy, comme «Hallo» aujourd'hui. «Hoï», créé alors avec le danseur Gregor Metzger et le compositeur Dimitri de Perrot, racontait, entre deux descentes de ski réglées sur un plancher en pente, une magnifique épopée alpine. Au bout du compte, la Suisse. Un berger muni d'un bâton tentait alors désespérément de faire entrer dans la bergerie une brebis récalcitrante. En guise de brebis, une balle en bois qui échappe à tout contrôle.

Le trio d'artistes s'était ensuite fait remarquer dans «Janei», reflet d'un pouvoir impitoyable auquel Zimmermann le lutin tentait de se soustraire dans un ballet d'apparitions/disparitions, accompagné de tours de passe-passe. Puis Metzger a quitté le trio, laissant Zimmermann à ses



Pour Martin Zimmermann, «les grands clowns ont toujours cherché la répétition en raffinant chaque fois un peu plus leur point de vue». DR

acrobaties et de Perrot, le musicien à ses platines. Les deux artistes montent alors ensemble plusieurs spectacles dont «Hans was Heiri», étonnante roue de la fortune représentée par une gigantesque caisse qui tourne à la verticale, avec à l'intérieur quatre cases et autant de petites maisons où grouillent des individus de toutes sortes. Dans son mouvement rotatoire, la caisse éjecte ses habitants. Ceux qui s'accrochent ne savent pas qu'ils seront rejetés au tour suivant.

Aujourd'hui, Martin Zimmermann joue «Hallo» en solo. Il se sépare de Dimitri de Perrot, le temps d'un spectacle. «Histoire d'éprouver ses propres capacités,

de se mesurer à soi-même», confie-t-il. Et puisqu'on est dans les confidences, on dira que le comédien se mesure ici à ses multiples visages, complices et adversaires à la fois. Ils sont sa part d'ombre qu'il drague et pourchasse en même temps. Son décor de combat? Des palissades en carton, une passerelle amovible, une caisse en guise de toit, comme celle que se fabriquent les SDF, et une chaise sans assise dans laquelle il s'enfonce, reste coincé, se dégage, rechute.

Comme Grock

Démuni, il veut échapper à son sort, se projette dans la peau d'un amiral, puis dans celle d'un

homme d'affaires attifé d'un trench-coat moutarde, avant d'endosser la fourrure d'un ours sous laquelle il se débat. L'histoire qu'il raconte est celle d'un homme qui se cherche, se perd de vue, se retrouve dans l'habit d'un autre, puis revient à lui-même pour balayer d'un coup d'aspirateur les débris d'une vie. Geste aussi drôle que triste. Un geste de clown.

Revenir encore et toujours sur les fantasmes qui harcèlent un être humain. C'est ce que fait Zimmermann. Ne trouvez-vous pas que vous vous répétez au fil de vos spectacles? lui demande-t-on. «Non, je voudrais rester modeste, mais dire néanmoins que

les grands clowns ont toujours cherché la répétition, en raffinant chaque fois un peu plus leur point de vue, répond-il. Je pense ici à Grock, le célèbre clown suisse. Vous savez, un artiste ne se réinvente pas, il a ses obsessions, lesquelles ne changent pas. Ce qui change, c'est la manière de les appréhender, façonnée par l'âge et l'expérience. Je ne suis pas un humoriste, je suis un peu comme ce peintre qui dresse dix portraits de la même personne, avec toujours une nouvelle nuance dans le profil.»

> «Hallo», Théâtre de Vidy-Lausanne, jusqu'au 22 novembre. Une tournée suisse est prévue pour 2015.